



LES ABUS SEXUELS

Parmi les expériences humaines générant des traumatismes dans la construction identitaire, les abus sexuels créent des dissolutions de liens entre le terrain du corps et le territoire de la psychologie. Ils sont générateurs de rupture d'intégration des expériences et peuvent à l'extrême, altérer par désintégration, la conscience d'être d'une personne.

Nous aborderons ce sujet en utilisant différents thèmes répondant à la question suivante :
« **Quels sont les comportements que l'on peut repérer chez une personne qui a subi un abus ?** »

Nous pouvons repérer les comportements suivants :

- ▲ Une dissociation entre le corps et la conscience du corps qui, bien souvent, crée des difficultés dans la réalité sexuelle d'une personne abusée.
- ▲ Une difficulté à construire une image intègre de soi.
- ▲ Certaines difficultés à définir les frontières entre ce qui est son propre plaisir et le plaisir de l'autre, quitte à n'en éprouver aucun, ou à contrôler le plaisir de l'autre. L'on verra plus loin de nombreuses déclinaisons autour de ce thème.
- ▲ Une gêne, un malaise, pour dire, restituer ou à se réappropriier la parole. Bien souvent, ces personnes n'osent pas dire, à cause de la pression sociale, soit pour éviter de faire souffrir, soit pour éviter un scandale si un proche est concerné.
Ainsi, l'abuseur garde un pouvoir sur l'abusé.

Il est donc d'une extrême importance que ces personnes puissent parler, qu'elles se sentent libres de pouvoir dire, quelles qu'en soient les conséquences, ou tout au moins, qu'elles puissent avoir le choix de dire ou non, même si elles décident de se taire. Bien des personnes, en consultation, terminent par : « Mais ça, je ne le dirai jamais ! ». Il est donc primordial pour le thérapeute de faire comprendre à ces personnes qu'elles peuvent avoir la possibilité de dire ce qui s'est passé, tout en se gardant ensuite le choix de le faire ou non.

QUI ABUSE ?

Celui qui outrepassé ses droits, de par son autorité et son pouvoir sur une autre personne plus faible que lui (un enfant, une personne handicapée...) en abusant de son corps, et ceci de multiple manières, que ce soit par des attouchements, ou des rapports sexuels, ou en forçant l'autre à commettre des actes sexuels sur sa propre personne ou sur une autre.

Quelles sont les conséquences générées chez une personne abusée

- Lorsqu'un enfant subit cette réalité, il n'a généralement pas encore construit la notion de son propre désir par rapport à lui-même.
Lorsque nous évoluons en tant qu'être humain, nous apprenons, par notre propre conscience du corps, à aller dans les limites de ce qui peut être dangereux, de ce qui peut faire souffrir, et tout au long de notre histoire, nous apprenons à gérer nos désirs, à en voir et prévoir les risques et les dangers. C'est ce qui nous permet de créer psychologiquement et physiologiquement des limites, des cadres, pour éviter quelque atteinte à notre propre intégrité physique ou morale.
- Lorsqu'un enfant se développe, il crée au fur et à mesure des cadres de limites. Il en reçoit également de l'extérieur parce que l'adulte sait que l'enfant ne sait pas le danger qu'il risque, et que puisqu'il l'ignore, il est important de les lui donner jusqu'à ce que l'enfant ait appris, dans le cadre de ses propres limites, le risque qu'il peut y avoir. L'enfant peut ensuite continuer à évoluer en repoussant les cadres et les limites qui vont être ceux de son apprentissage.

QUE SE PASSE-T-IL LORSQU'UN ADULTE INTERVIENT DANS LA REALITE SEXUELLE D'UN ENFANT ?

Il intervient dans la réalité sexuelle d'un enfant qui n'a pas encore construit, à l'intérieur de lui-même, le désir d'une réalité sexuelle avec un autre.

Un enfant qui se développe « normalement » va aborder sa propre sexualité d'une manière progressive. Il va d'abord connaître son propre désir dans sa relation à son environnement puis, en explorant son corps, et au fur et à mesure, il va construire les limites de son propre désir. Il va connaître que son désir se construit d'abord par rapport à lui-même : le désir de se satisfaire. Ensuite, il s'orientera vers le désir de se satisfaire avec quelqu'un d'autre. Il y a là, bien sûr, des étapes suivies d'autres étapes qui iront jusqu'à la satisfaction dans sa relation avec quelqu'un d'autre. Ceci commence dès la préadolescence, à l'adolescence puis perdure à l'âge pré- adulte où alors, effectivement, la relation avec d'autres pourra procurer du plaisir.

Si dans les espaces « psychologiques » qu'il se construit avant, dans l'adolescence, dans la préadolescence - voire dans l'enfance - quelqu'un d'autre intervient dans son territoire physique et psychologique, il n'aura pas encore la maturité de pouvoir gérer la relation sexuelle. Il en sera alors simplement réduit à gérer la relation verbale, à apprendre les codes de communication. Il ne sera pas encore dans la disponibilité de la conscience de son corps. Il ne pourra donc pas gérer une relation sexuelle en conscience et en autonomie.

Plusieurs options se présentent à cet enfant :

- Généralement et malheureusement, la personne qui abuse est souvent un proche avec lequel l'enfant entretient une relation affective. Il ne saura donc pas lui dire « non ». Il ne connaît pas encore ses propres limites ni les limites de son désir dans cet espace qu'on lui propose. Il n'a pas encore suffisamment expérimenté sa propre sexualité pour savoir ce qui est agréable ou désagréable pour lui. À partir de cet instant, l'adulte qui intervient alors fait en sorte que l'enfant accepte une réalité que celui-ci ne peut pas intégrer dans sa psychologie et qu'il ne peut donc pas inclure dans sa propre expérience. Lorsqu'un enfant fait une expérience douloureuse mais en quelque sorte prévue - comme de tomber et de peut-être se faire mal en courant trop vite - il peut inclure cette réalité dans son expérience. Non pas qu'il ait l'intention de tomber mais il sait que tomber fait partie de l'expérience. Tandis que dans le cadre d'un abus, il **subit** l'expérience. C'est la raison pour laquelle **il ne peut pas l'inclure psychologiquement**.

C'est alors que peut intervenir un phénomène classique en psychologie : **cet enfant va générer une dissociation. Puisqu'il ne peut pas inclure cette expérience, il sera obligé psychologiquement de se dissocier d'elle.**

Des violences extrêmes ou des blessures subies par des enfants en temps de guerre et de conflit conduisent également à cette dissociation. Ils ne peuvent pas inclure ces expériences dans leur réalité psychique puisqu'ils n'ont aucune préparation psychologique pour vivre l'expérience, ils ne peuvent donc pas en comprendre le sens.

Il s'agit du même phénomène lorsqu'un enfant est abusé. Il ne peut pas comprendre le sens de l'expérience parce que ce n'est pas lui qui en construit le sens, parce que c'est « l'autre » qui l'oblige à aller dans un sens qui n'est pas le sien. Aussi va-t-il concevoir dans son expérience physiologique d'abord, et psychologique ensuite, deux solutions : soit il vivra le plaisir qu'il éprouve, soit il cessera de ressentir ce qu'il ressent puisqu'il ne peut pas l'inclure. Il va vraisemblablement générer une dissociation, une sorte « d'anesthésie psychologique », où il n'aura plus la conscience de son corps afin d'éviter de vivre cette expérience impossible à inclure.

Ce sera comme une espèce de « no man's land » vierge, où il ne pourra plus accéder. Cette expérience, puisqu'elle ne peut pas avoir de sens dans l'évolution dans laquelle l'enfant se trouve, sera reléguée dans un espace de non-sens, elle n'aura pas de lien avec l'ensemble de sa vie. Il se pourra même qu'il ne puisse plus y avoir accès.

- C'est la raison pour laquelle, dans l'âge adulte, bien des personnes ne se souviennent pas d'abus. Elles ont littéralement oublié l'abus, non pas par suite d'un présumé refoulement, mais simplement parce qu'elles n'ont pas pu intégrer l'expérience dans la continuité de la construction du sens. Ce « no man's land » inaccessible à la conscience leur évite la souffrance que produirait le fait de donner du sens à quelque chose qui n'en a pas, à cette chose que l'on nomme... abus.

Dans l'évolution d'une personne abusée, ce « no man's land » psychologique signifie qu'elle ne peut plus accéder à la conscience de cet espace. Cela génère, chez certains adultes, une absence de plaisir sexuel afin d'éviter de se retrouver dans cet espace qui

est un danger potentiel, « l'autre » pouvant intervenir sur le terrain physique et sur le territoire de la construction psychologique.

- Dans l'espace physiologique de cette personne, il y a un refus ou plutôt une impossibilité de donner sens à une perception qu'elle n'a pas les moyens d'intégrer, d'inclure dans son expérience. Un enfant qui tombe avec une bicyclette inclut cette expérience dans l'ensemble de l'apprentissage de l'équilibre : la chute est en quelque sorte inévitable, presque intentionnelle. En aucun cas, une personne n'a l'intention de vivre l'expérience d'un abus.
- Revenons à cet enfant qui va se confronter à une difficulté de positionnement psychologique par rapport à « l'autre ». Dans l'espace de la sexualité, il y aura une perte de contrôle de la relation à l'autre. La sexualité ne sera pas choisie mais imposée. Plus tard, il lui sera difficile d'avoir des choix dans sa réalité sexuelle. Ce qui, dans sa réalité d'adulte, pourra générer des paradoxes tout à fait opposés à ce qui s'est construit au départ comme, par exemple, la nécessité, la volonté de contrôler la sexualité, voir même l'impossibilité de se laisser aller pour ne pas perdre le contrôle. Ce qui amène certaines personnes à être privées de plaisir sexuel simplement parce qu'elles veulent éviter de perdre le contrôle. En effet, en perdant le contrôle dans la relation, elles risqueraient d'être à nouveau soumises au pouvoir et à la décision de l'autre.

Que peut-il se produire quand la relation abusive a été générée par un adulte proche, avec qui l'enfant avait des relations affectives ?

- La relation affective pourra être incluse, intégrée, puisqu'elle fonctionnait très bien avant l'abus. Soudainement, l'adulte, censé avoir une relation affective équilibrée avec l'enfant, fonctionnant avec une demande et un respect de la demande de l'autre, oblige à une relation sexuelle physique où effectivement, le respect de la demande disparaît. L'enfant éprouvera la nécessité de dissocier psychologiquement deux éléments qui peuvent se retrouver dans sa vie d'adulte :
 - dissocier la sensation et le plaisir corporel,
 - dissocier la réalité affective, émotionnelle.

En cabinet, il m'est arrivé de rencontrer des personnes qui avaient une vie sexuelle avec des personnes qu'elles contrôlaient, et avec lesquelles il n'y avait pas de réalité affective. Par contre, lorsqu'elles avaient une relation affective avec quelqu'un, il leur était impossible d'avoir une relation sexuelle. Effectivement, ces deux espaces étaient dissociés, non pas par refus ou par refoulement, mais pour éviter de créer une confusion entre les deux, pour éviter de créer, dans une relation amoureuse et affective, quelque chose qui pourrait être de l'ordre d'un abus.

Ces personnes peuvent donc vivre une vie affective tout à fait épanouissante, sans vie sexuelle - et surtout quand il n'y en a pas - car dès qu'il y a vie sexuelle, survient le risque de s'abandonner et d'être à la merci de l'autre. Pour ces personnes, il y a une ambiguïté dans l'engagement amoureux et affectif, dans le passage qui consiste à se laisser aller à une relation sexuelle. Généralement, quand ces personnes arrivent dans cet espace, elles décident de rompre la relation. Elles rompent systématiquement des relations affectives,

quand elles frôlent cet espace où elles vont « devoir » vivre une réalité sexuelle, car celle-ci nécessitera un laisser-aller, un lâcher prise, et c'est à ce moment-là que reviendra le danger : « si je me laisse aller, s'il y a un laisser aller, il y a danger d'être contrôlée par l'autre », et ceci au risque de ne plus vivre leurs propres désirs. Et par respect - ce qui est paradoxal - de la relation amoureuse, elles préféreront rompre la relation plutôt que d'avoir une vie sexuelle qui risquerait de la détruire.

COMMENT CONSTRUIRE L'IMAGE QUE L'ON A DE SOI DANS DE TELLES CONDITIONS ?

Une personne abusée dans son enfance, va garder un espace de sa réalité psychologique qui ne pourra pas évoluer. Elle continuera à se développer psychologiquement « normalement », avec une évolution constante et régulière, mais sa vie sexuelle, elle, n'évoluera plus du tout. Elle opposera un refus ou sera dans l'impossibilité d'investir cette réalité. Ce qui la mettra d'autant plus en danger lorsqu'elle sera adulte, puisqu'elle n'aura pas la conscience ni l'expérience de cette réalité.

Paradoxalement, ces personnes n'auront pas de maturité dans leur vie sexuelle ou bien resteront dans une vie sexuelle « infantile ». Elles n'apporteront que ce qu'elles ont connu avant l'expérience abusive, et elles pourront continuer à se développer, adultes, avec une cohérence apparente qui masquera cette incohérence.

Attitudes de déséquilibre possible :

Supposons qu'un garçon se développe à partir d'un abus. Adulte, il continuera à évoluer en tant qu'homme, psychologiquement, avec un positionnement d'homme. Il pourra très bien avoir une vie sexuelle qui ne sera peut-être pas forcément mature, au sens de la conscience qu'il aura de lui-même, mais qui existera. Lorsqu'il se retrouvera avec des enfants ou dans la position de père, il se peut qu'il devienne à son tour « abuseur ». La raison en est simple : il lui aura été impossible d'investir la réalité de la relation adulte-enfant d'une manière cohérente et saine. En tant qu'homme, il pouvait assumer sa sexualité, mais en tant que père, il ne sait plus assumer la sexualité de l'enfant qui se trouve face à lui.

Tant qu'ils n'ont pas totalement réglé et intégré l'expérience de l'abus, certains adultes peuvent refuser d'avoir des enfants, pour éviter justement que ce qu'ils risquent, eux, de reproduire, ne se produise. Sans y réfléchir et sans en être conscients, ils ont l'idée qu'ils peuvent, en tant que père ou mère, faire vivre cela à leur enfant. Ils risquent, effectivement, et ils le savent plus ou moins consciemment, de mettre en danger l'enfant, dans une situation identique.

Autre possibilité : une femme ayant été abusée pendant l'adolescence peut, lorsqu'elle devient mère, générer un comportement de surprotection de son enfant vis-à-vis du père potentiellement « abuseur ». Cette attitude peut aller jusqu'à exclure totalement le père du champ de la relation à son enfant.

Il peut y avoir également des pères abuseurs chez des hommes qui ont vécu des abus sexuels et qui n'ont pas pu construire de repères d'adulte avec un enfant puisque eux-mêmes se sont trouvés avec un adulte qui n'a pas su leur permettre de construire les

repères sexuels dans la relation adulte-enfant. Ils peuvent alors passer le cap et avoir une relation sexuelle avec un enfant car ils n'ont pas les repères de la conscience pour savoir ce qu'est un apprentissage normal de la relation adulte-enfant dans une réalité sexuelle.

Ce n'est bien souvent que dans leur réalité d'adulte que l'on découvre les difficultés relatives aux abus sexuels comme :

- L'impossibilité de vivre le plaisir ;
- La difficulté de l'engagement dans une relation avec le risque, si l'on s'engage, de devoir se laisser aller et si l'on se laisse aller, d'être en danger ;
- La difficulté de créer une cohérence entre une vie sexuelle et une vie affective qui se construit sur cette même impossibilité ;
- La perte du souvenir de l'abus, l'expérience n'ayant pu être incluse dans le territoire de l'expérience subjective.

« Je ne peux pas expérimenter ni intégrer une expérience de grande violence dans mon enfance si, psychologiquement, je n'ai pas encore construit la maturité nécessaire à l'intégration de cette expérience ».

Aide à apporter

Il sera primordial de permettre à la personne abusée de pouvoir dire son expérience. Quand elle la dira, elle pourra enfin reconnaître ce territoire de « no man's land », ce territoire resté invisible à sa conscience. A ce moment-là, lorsqu'il redevient visible, il devient source de souffrance, bien sûr, mais il est bientôt suivi par l'apaisement.

IMPOSSIBILITÉ DE DIRE AU RISQUE DE TOUT PERDRE

L'on comprend pourquoi bien des enfants ont du mal à dire ce qui leur est arrivé. Ils se trouvent souvent en situation avec des adultes qui sont ceux-là mêmes qui leur permettent de se construire. Il est d'autant plus difficile de dénoncer quelqu'un dont on a besoin pour se construire, et qui, en même temps, se révèle être celui qui empêche la construction. « C'est comme si je décidais de dénoncer les fondations et ceux qui construisent les fondations de ma maison, alors que j'ai besoin de ces fondations pour la construire ». Il est malaisé pour un enfant de dire que les fondations sont dangereuses, qu'il a besoin d'aide, parce que quoiqu'il arrive, c'est toujours grâce à ces fondations qu'il se construit.

Nous avons donc un enfant dans l'impossibilité de dire par le risque qu'il encourt de tout perdre, et s'il perd tout - et plus ou moins consciemment il le sait très bien - il perd surtout la relation. Il perd tout ce qui lui permet de se construire.

Cette impossibilité de dire, ce n'est pas du refus, ce n'est pas du refoulement, c'est l'impossibilité dans la construction psychologique de l'enfant de pouvoir dire cela, à cause du risque qu'il encourt.

Dans bien des cas, le silence est la conséquence de chantages à l'amour, de chantages à l'affectivité, et de cette sacro-sainte notion de silence : « Chez nous, le silence est roi. Ne dis surtout pas ! ».

Il y a aussi l'environnement social qui se mure dans le silence, à cause du scandale. Les adultes ont une responsabilité énorme autour de ce « dire », quelles qu'en soient les

conséquences car en fin de compte, les conséquences du « dire » seront beaucoup moins dangereuses à long terme, que tout ce que va devoir vivre l'enfant en grandissant.

TOUTE SOUFFRANCE EST SOURCE D'APPRENTISSAGE

Comment sortir de cette difficulté ? Ou plutôt comment inclure, dans une expérience globale, cette expérience vécue ?

Car pour prendre du sens, toute expérience a besoin d'être incluse.

« Lorsque je me brûle en touchant le feu, enfant, si je n'inclus pas cette expérience, je n'inclus pas la capacité de savoir que le feu brûle, ni la capacité de générer la sécurité pour éviter la brûlure ».

Quand une personne n'inclut pas l'expérience du risque, parce qu'elle ne peut pas l'inclure, elle se retrouve tôt ou tard confrontée à des situations de risque. N'ayant pas dans sa construction mentale et psychologique, l'apprentissage des risques et du danger encourus dans des situations similaires - puisqu'elle n'a pas intégré l'expérience première - elle se retrouve avec un territoire où il n'y a aucune limite. Ce qui peut engendrer chez elle des comportements extrêmes comme, par exemple, une sexualité débridée. Elle laissera aller complètement une situation puisque, lors de son apprentissage, elle n'avait pas le contrôle. Elle ne saura pas contrôler car elle n'aura rien appris, dans sa réalité psychologique, sur danger qu'elle encourait.

Ces personnes abusées ont besoin d'inclure leur expérience et d'en tirer les savoirs que l'enfant qu'elles étaient, à une certaine époque, n'a pu faire. Puisque l'enfant n'avait pas la possibilité d'intégrer, elles ont été incapables d'en tirer des connaissances et des apprentissages.

Toute souffrance est « normalement » source d'apprentissage. Nous devons apprendre de toutes nos douleurs, de toutes nos souffrances, pour pouvoir effectivement, dans notre vie future, savoir, lorsque nous nous trouvons dans des situations identiques, ce qu'il est important que nous sachions faire.

COMMENT UNE PERSONNE ABUSEE PEUT-ELLE INTEGRER CET ABUS ?

Nous avons parlé de la nécessité d'intégrer l'expérience. Il est nécessaire que cette expérience réintègre le champ de conscience d'une personne abusée comme quelque chose, non pas de « normal », mais simplement comme quelque chose qui a existé. Il est essentiel que cette personne sache ce qu'elle peut en faire et ce qu'elle en retire.

Nombre d'entre elles - et cela découle de mes observations en cabinet - ont développé une sensibilité dans leur vie d'adulte - et parfois même très tôt dès leur vie d'enfant - une sensibilité au respect de l'autre, une sensibilité généralement exacerbée à ce qui est juste et injuste, et surtout des notions de respect et de protection de l'enfance. Sans savoir pourquoi, elles développent une sensibilité à tout ce qui a trait à l'enfance. Dans la réalité psychologique humaine, ***toute souffrance et tout vécu traumatiques nous aident à développer les qualités et les capacités qui permettent de guérir ces mêmes traumatismes.***

L'ENFANT INTERIEUR - L'ENFANT EXTERIEUR

L'être humain est ainsi fait, avec cette intelligence particulière, qu'il sait tirer parti de tous ces savoirs acquis dans les vécus traumatiques pour les transformer en sensibilité à l'autre, à l'enfance et à la souffrance.

Un adulte, ayant subi un traumatisme de cet ordre dans son enfance, laisse un espace de lui-même à l'extérieur en maintenant une dissociation où « l'enfant intérieur » n'est plus à l'intérieur. Tout au contraire, « l'enfant » est dehors, à l'extérieur, hyper sensible à tout risque, à tout danger que pourrait représenter le contrôle d'un autre sur lui-même.

Aide à apporter

Il ne s'agit pas de sécuriser l'enfant intérieur, mais de sécuriser l'enfant qui est en dehors de soi. Il est important de se rendre compte que dans des situations de traumatisme grave, de grande difficulté, il y a une partie de nous qui reste à l'extérieur, oubliée dans l'espace-temps où l'expérience s'est produite. Elle y reste pour essayer de comprendre quelque chose, pour essayer de donner du sens à ce qui s'est passé. Et cette partie de nous, nous reste inaccessible puisque justement elle n'est pas dedans. Cet « enfant » n'est pas à l'intérieur, il est dehors, en dehors de soi.

Il est la vigilance. Il est une sorte de vigie à l'extérieur de nous qui devient, pour certaines personnes, comme un sixième sens. Avant même de réfléchir, elles savent, elles sentent, elles perçoivent tout ce qui peut être dangereux. Ce territoire n'est pas dedans, c'est une sorte de « blanc », de vide qui est quelque part sans cesse dans la prévoyance de tout risque pouvant survenir de l'extérieur.

À partir du moment où cet espace (cet « enfant », cette réalité) est remis à l'intérieur, la personne adulte peut redonner à l'enfant qu'elle a été, à une époque lointaine dans le passé, tout ce qui lui aurait été utile à ce moment-là. Elle peut placer métaphoriquement cet « enfant » à l'intérieur d'elle, afin qu'elle-même, adulte, puisse se placer à la périphérie, à l'extérieur. **Il s'agit de faire en sorte que ce soit, elle, adulte, qui décide de ce que cet « enfant » a besoin et non pas que ce soit « l'enfant » qui décide ce dont l'adulte a besoin.** Il se passe alors un véritable renversement de situation. Pendant longtemps, cet « enfant » à l'extérieur protégeait l'adulte, alors qu'il aurait dû être à l'intérieur, protégé par l'adulte. Et, pour qu'il y ait intégration, tout ce que l'adulte a appris de cet « enfant » doit être maintenant placé à l'extérieur pour protéger « l'enfant » qui est à nouveau à sa place, à l'intérieur.

« L'enfant » n'aurait jamais dû être à l'extérieur parce que placé ainsi, il est essentiellement réactif, alors que s'il est à l'intérieur avec tout ce que l'adulte peut lui apporter, toute l'expérience acquise au cours des années, il redevient actif. Cela permet à

l'enfant de trouver cette paix, cette intégrité et cette tranquillité dont il a tellement besoin à l'intérieur. Cela lui permet d'être vraiment, maintenant, à l'intérieur, intégré, inclus, en paix, et non plus à l'extérieur, sur le **qui vive**, en alerte, sans cesse en train de vérifier les similitudes pour prévenir tout danger qui pourrait survenir.

Difficultés avec la hiérarchie

Ces personnes ayant subi l'abus, rencontrent parfois des difficultés avec les hiérarchies, les pouvoirs, avec toutes notions de contrôle extérieur pouvant s'exercer sur elles. Ce qui est légitime par rapport à ce qu'elles ont vécu. Elles ont à l'extérieur d'elles, une partie d'elles, dissociée, qui, elle, est d'une vigilance extrême à tout ce qui peut ressembler à de la manipulation, du danger et du risque. Il est important que cette partie extérieure, qui a été utile pour les protéger, à un moment donné, puisse justement être intégrée. Il est important que ces personnes apportent à cette partie d'elles-mêmes, la protection et tout ce dont elle aurait eu besoin et qu'elle n'a pas eu à l'époque du traumatisme. Et cette protection, ces compétences sont en elles, car suffisamment développées justement à cause... ou grâce à l'expérience.

La notion de culpabilité

Dans cet espace des abus sexuels se construisent d'importantes réalités psychologiques. Quand un enfant n'a pas pu prendre position face à un adulte, il se sent, de surcroît, souvent coupable. Ce qui est légitime. Il n'a pas su dire ce qu'il aurait dû dire, il n'a pas su dire « non ».

En devenant adultes, certaines de ces personnes auront vraisemblablement des difficultés à dire non. D'autres, a contrario, ne sauront pas faire autrement que de dire non à tout ce qui pourrait être source de plaisir. Paradoxalement, nous avons là les deux extrêmes qui peuvent exister comme conséquences de ce type de comportement.

La notion de culpabilité chez certaines de ces personnes, peut atteindre un très haut degré, en ce sens qu'elles n'ont pas pu dire non, qu'elles étaient dans l'impossibilité de dire non à cet autre qui leur faisait face et qui représentait une référence importante. En effet, cet autre ne pouvait pas être coupable. C'était un adulte irréprochable puisque, trop souvent, un parent aimé et respecté. L'enfant, en tant qu'apprenant, ne sait pas tout, ce ne peut être que lui le coupable. Il se dit que c'est bien fait pour lui, qu'il aurait du savoir dire non, etc.... ». L'abuseur est souvent quelqu'un de qui l'on ne peut pas dire « c'est de sa faute... », puisqu'il est censé être une référence.

La notion de fusion

Il se peut également que certaines de ces personnes, quand elles se retrouvent dans une situation non seulement affective mais également sexuelle, entrent dans des espaces totalement fusionnels. Elles ne parviennent plus à se positionner par rapport à l'autre puisque, par expérience, c'est le désir de l'autre qui est dominant. Ce seront des personnes entièrement soumises, immédiatement dans la loi et le désir de l'autre, et jusqu'à être en totale dépendance à l'autre. Elles ne s'apercevront pas, qu'à certains moments, elles agissent contre leur propre intégrité. Ne plus être dans la fusion pourra provoquer à nouveau le danger. En prenant position, elles risquent une perte ou une rupture. Elles se

retrouvent donc dépendantes à cette réalité sexuelle parce que, dès qu'elles sont dans cet espace, elles perdent tous repères de ce qui est juste pour leur intégrité.

L'impossibilité de dire « non »

Les personnes abusées ont parfois une grande difficulté à se positionner, à dire non, à connaître leurs désirs et à savoir les exprimer, elles doutent sans cesse. En exprimant leurs désirs, elles risquent de perdre ce qu'elles auraient risqué de perdre si elles s'étaient exprimées de cette manière dans leur enfance. En prenant le risque de perdre l'amour, elles peuvent perdre la relation et tout ce qui existe à un moment présent. Quand elles seront dans des situations affectives où commencera à poindre une prise d'engagement, elles ne pourront s'empêcher de penser : « Si je dis non, si je dis vraiment ce dont j'ai envie, si j'exprime mes propres désirs, l'autre risque de me faire le chantage de partir... ».

Paradoxalement, ces personnes, à un moment donné, ne se positionnant plus dans leur désir, finissent par faire en sorte que l'autre s'en aille parce que justement, ne se positionnant plus, ce qu'elles risquaient, risque d'arriver effectivement. Et c'est un autre paradoxe dans lequel elles se débattent.

CONCLUSION

Les mots « intégrité » et « intégrer » trouvent leur racine commune dans le verbe latin « integrare » qui signifie « rendre complet, entier ». Ceci illustre le propos que nous venons de développer. Notre intégrité se construit sur l'intégration de nos expériences, sur l'intégration de nos valeurs quelque soit la forme qu'ait pu prendre l'apprentissage. Permettre et vivre cette intégration assurent notre complétude d'être.

En couple, l'intégration de l'expérience de l'autre nous permet d'assurer aussi notre complétude d'être humain à deux.